

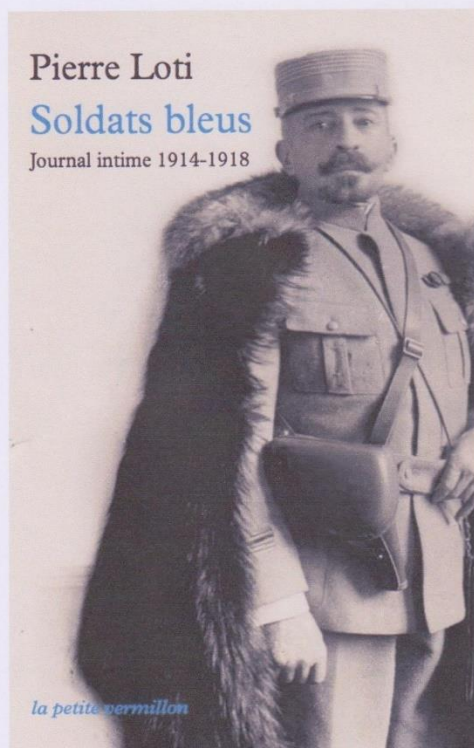
Collège Les Allobroges, La Roche-sur-Foron (Haute-Savoie)

Littérature, histoire et Première Guerre mondiale

2020, 170^{ème} anniversaire de la naissance de Pierre LOTI

Julien Viaud *alias* Pierre Loti, un officier de marine retraité et écrivain dans les tranchées de la Grande Guerre

Officier de marine en retraite, écrivain à succès et membre de l'Académie Française, Julien Viaud (*alias* Pierre Loti ; 1850-1923) n'est plus un militaire en 1914. C'est lui qui demande à réintégrer l'armée pour servir la France : il l'est au grade de colonel de l'Armée de Terre. S'il ne combat pas directement sur le front, dans les tranchées ou sous le feu ennemi, il en fait pourtant souvent l'expérience au travers des missions confiées par l'état-major (l'ensemble des chefs militaires qui prennent les décisions). Il est donc à la fois un acteur et un témoin sous le feu.



Pierre Loti

Soldats bleus

Journal intime 1914-1918

Document 1 : couverture de *Soldats bleus* présentant Pierre Loti en uniforme durant la 1^{ère} guerre mondiale.

Document 2 : les tranchées, « couloirs sournois de la guerre moderne », extrait de *Soldats bleus*.

Dans l'article « A Soissons » paru dans *L'Illustration* du 30 octobre 1915, Loti propose sans doute une des plus précises descriptions des tranchées de son époque : (...) *On le dirait vide, oui, le mail de la ville martyre, car pour le moment rien ne bouge, on n'y entend rien bruire ; mais il est sillonné çà et là par des traînées de terre, semblables en plus grand à celles que les rats ou les taupes font dans les prairies ; or, nous devinons ce que cela veut dire, car nous les connaissons bien, les couloirs sournois de la guerre moderne... Sinistres petites fouilles, elles nous révèlent tout de suite que ce lieu de morne silence est terriblement habité au contraire, sous son herbe verte, et que des yeux ardents le surveillent de partout, que des canons dissimulés le tiennent en joue ; qu'il suffirait d'un imperceptible signal pour y faire exploser du sol une vie furieuse, le feu, le sang, les cris, tout le vacarme de la mort... Maintenant, par une descente étroite et*

cachée nous pénétrons dans ces sentiers appelés boyaux, qui vont nous conduire tout près des Barbares, presque jusqu'à les entendre souffler. C'est quelque chose de pénible et d'interminable, que de marcher là-dedans ; il y fait chaud et lourd ; on a constamment l'impression qu'ils vous serrent trop et que la terre des parois va vous frotter les épaules ; et puis, tous les dix ou douze pas, ce sont des petits coudes, d'une brusquerie voulue, vous obligeant à tourner, tourner sur vous-même ; on a conscience de faire dix fois trop de chemin et de n'avancer qu'à peine. (...) La chaude oppression de ces couloirs s'augmente du fait d'y rencontrer beaucoup de monde, des hommes en houppe bleue pâle, qui se plaquent aux parois et que l'on frôle en passant ; à certains endroits, c'est peuplé comme les galeries d'une fourmière ; si donc il fallait tout à coup fuir en hâte, quelle mêlée, quels écrasements ! (...) Comme l'heure approche du repas du soir, ils commencent de monter leurs petites tables, çà et là, dans des recoins plus sûrs, dans des abris voûtés. Car on pense bien qu'il faut souper de bonne heure, pour y voir clair : on n'allume pas de lampes bien entendu ; dès la nuit close il fera noir ici comme chez le diable, et, sauf une alerte, une attaque aux lueurs soudaines et fulgurantes, on ne vivra plus qu'à tâtons jusqu'à demain matin. Voici les porteurs de soupe qui arrivent en joyeux cortège ; elle a cheminé un peu longtemps dans les tortueux sentiers, cette soupe-là, mais elle est chaude encore, elle sent bon et les convives s'asseyent - où à peu près. [...] Nous continuons notre route, toujours sans rien voir, mais le terme de notre course doit être proche,

car on nous dit : « Maintenant marchez sans bruit et parlez bas. » Et l'un de nous ayant trop relevé la tête, une détonation, au bruit sec, part de tout près, une balle passe en sifflant, manque son but et va se perdre dans les broussailles qu'elle effeuille. Après quoi le silence retombe, plus profond et aussi plus étrange. (...) »

Document 3 : un bombardement dans les Vosges, extrait de *Soldats bleus*.

Le jeudi 12 septembre 1916, il est aux premières loges d'un bombardement massif de l'aviation française dans les Vosges : « (...) Nous sommes là, en éveil, tous les nerfs tendus, dans l'attente. 4H½, tout à coup cela se déclenche ; c'est comme un formidable tonnerre dans toutes les montagnes ; les batteries souterraines crachent du feu, d'énormes fumées noires, comme si des cratères venaient de s'ouvrir partout. En même temps, le ciel se remplit de grands oiseaux sur lesquels tirent d'invisibles chasseurs.

Le bruit infernal dure ½ heure et toutes les vallées sont pleines d'épais nuages qui traînent sur les tranchées boches (nos gaz asphyxiants). Et puis tout à coup, l'attaque est finie, les tranchées boches à moitié bouleversées. Il n'y aura plus demain qu'à compter les morts (...) »

Document 4 : Citation à l'ordre de l'Armée avec attribution de la Croix de Guerre, ordre du 28 juin 1918, signée du général Philippe Pétain.

« Bien que dispensé par son âge de toute obligation militaire, a repris du service dès le début de la guerre, donnant ainsi le bel exemple de dévouement et de patriotisme. A rempli sous le feu de l'ennemi, notamment à la « tête de Béhouille » (est de Saint-Dié), en forêt d'Apremont et au fort de Manonvillier plusieurs missions dont il s'est acquitté à l'entière satisfaction de ses chefs. »

Questionnaire

Cycle 4, compétence « analyser et comprendre un document » / Répondez en rédigeant des phrases complètes.

1. **Document 1** : quelle est la particularité de cet ouvrage sur la Grande Guerre ?
2. **Document 2** : sur le document, soulignez au crayon de papier les termes que Pierre Loti utilise pour nommer les tranchées.
3. **Document 2** : quelle impression se dégage de cette description des tranchées ?
4. **Document 2** : à partir de ce témoignage, que pouvez-vous dire des conditions de vie des poilus dans les tranchées ?
5. **Document 2** : à quoi voyez-vous que les tranchées sont dangereuses en permanence ?
6. **Document 3** : qu'est-ce qui montre la violence et l'ampleur du bombardement dans cet extrait ?
7. **Documents 2, 3 et 4** : en quoi ces extraits et cette citation traduisent le courage et le dévouement de Pierre Loti pour la France durant la Grande guerre ? Quelle décoration lui fut attribuée ?

Pour en savoir plus...

Découvrez une biographie de Pierre Loti : <http://www.bibliomonde.com/auteur/pierre-loti-126.html>

Découvrez les voyages de Pierre Loti : <https://pierreloti.eu/?cat=51>

Découvrez l'extraordinaire maison de Pierre Loti à Rochefort : <https://www.maisondepierreloti.fr/>